

voirs d'une autorité parfaite. Nous reconnaissons tous en Dieu notre Souverain maître, mais Dieu est encore le père et le souverain des sociétés, et lorsqu'il parle par la voix de son Eglise, tous sont tenus d'obéir.

Voilà, succinctement relatées, les libertés modernes et les erreurs qu'elles ont provoquées. C'est ici le côté périlleux dont parle Mgr. Bougaud. Les principes patronisés par ces diverses écoles sont précisément les armes favorites dont se servent la Révolution et la Franc-maçonnerie pour exercer leur action sociale et politique. Les désastres causés par la mise en pratique de ces fausses théories seraient irréparables si l'Eglise n'était pas là pour leur imposer un frein, tracer les véritables limites que la liberté ne peut franchir impunément, sans engendrer les plus graves désordres.

Reprenons chacune des libertés modernes et voyons ce que le docteur infailible de la catholicité en pense.

IV

Liberté des Cultes

Sur ce grave sujet, citons les propres paroles de l'encyclique *Libertas* :

“ Mais pour mieux mettre en lumière ces vérités, il est bon que nous considérions séparément les diverses sortes de libertés que l'on donne comme des conquêtes de notre époque.—Et d'abord, à propos des individus, examinons cette liberté si contraire à la vertu de religion, la *liberté des cultes*, comme on l'appelle, liberté qui repose sur ce principe qu'il est loisible à chacun de professer telle religion qui lui plaît, ou même de n'en professer aucune.—Mais, tout au contraire, c'est bien là, sans nul doute, parmi tous les devoirs de l'homme, le plus grand et le plus saint, celui qui ordonne à l'homme de rendre à Dieu un culte de piété et de religion. Et ce devoir n'est qu'une conséquence de ce fait que nous sommes perpétuellement sous la dépendance de Dieu, gouvernés par la volonté et la providence de Dieu, et que, sortis de lui, nous devons retourner à lui.—Il faut ajouter qu'aucune vertu digne de ce nom ne peut exister sans la religion, car la vertu morale est celle dont les actes ont pour objet tout ce qui nous conduit à Dieu considéré comme notre suprême et souverain bien : et c'est pour cela que la religion qui “accomplit les actes ayant pour fin directe et immédiate l'honneur divin” est la reine à la fois et la règle de toutes les vertus. Et si l'on demande, parmi toutes ces religions opposées qui ont cours, laquelle il faut suivre à l'exclusion des autres, la raison et la nature s'unissent pour nous répondre : celle que Dieu a prescrite et qu'il est aisé de distinguer, grâce à certains signes extérieurs par lesquels la divine Provi-